

# DISCOURS DE RÉCEPTION DE GÉRARD DEVULDER

## À L'ACADÉMIE d'ARRAS

Le 18 juin 2017

**Monsieur le Président, mesdames et messieurs les Académiciens, mesdames, messieurs, mes amis,**

Succéder à Louis Caudron est un redoutable honneur dont je me sens bien indigne. Il est des admissions qui sont une reconnaissance pour des talents manifestes. Il en fut ainsi pour Louis Caudron que je vais évoquer dans quelques instants. Il est des admissions qui n'ont pour seule raison que l'espoir de voir le récipiendaire acquérir la sagesse et le savoir qui le rendront digne de l'honneur qui lui est fait. Je me place dans cette deuxième catégorie. Je vous remercie, chers académiciens, de m'avoir accordé cette confiance et je veux partager avec mes amis *Rosati*, l'honneur qui m'est fait aujourd'hui; il y a toujours eu un peu de consanguinité entre l'Académie et la Société du gai savoir et je dois sans doute ma présence parmi vous, bien plus à ces bonnes relations qu'à mes qualités ou références. En effet, je n'ai pas de titres d'ouvrages à mon actif, tout au plus quelques collaborations à des travaux collectifs ; je ne suis qu'un médiocre rimailleur et je fais miens ces vers d'Henri Caudron (le père de Louis) écrits pour une soirée rosatique d'avril 1971 :

*Rosati, frères, je m'excuse,  
J'ai sollicité votre muse  
Mais je n'ai fait, pauvre avorton,  
Que des vers dits de mirliton.*

Tout au plus, puis-je me réclamer d'avoir enseigné le français pendant de nombreuses années au collège Sainte-Idé de Lens où j'ai aussi assumé le rôle de directeur-adjoint pendant seize ans. Je dois avouer une passion impénitente pour l'étymologie et je garde comme un précieux trésor le bonheur d'avoir pu partager cet intérêt avec de nombreux élèves. J'y reviendrai dans quelques instants, mais il convient d'abord de rendre hommage à mon prédécesseur. Avant de le faire, avec votre permission, jetons un coup d'œil sur l'ensemble de ceux qui ont occupé le siège de Louis Caudron. Ils sont au nombre de seize. Trois ont appartenu au corps de la justice ; trois ont été professeurs ; l'un d'eux, le chanoine Frechon, fut professeur au grand séminaire d'Arras et député de l'Assemblée constituante de 1848. Nous avons aussi trois médecins ou chirurgiens. Deux académiciens ont eu une carrière dans l'administration : un sous-préfet et un inspecteur des Ponts et Chaussées. Trois ont eu une carrière plus difficile à définir mais se sont illustrés notamment par leurs contributions à l'histoire locale. Deux ont acquis une réputation en tant que poètes : Léon Lemaire, *Rosati* et poète patoisant ; Roger Mahut, poète et *Rosati* également et dont le parcours est riche d'intérêts variés.

Avant d'évoquer Louis Caudron, il me faut faire un pas de côté pour évoquer son père et les sœurs Delemer. Henri Caudron est celui qui a su reprendre à Arras ce que la famille Delemer avait su y faire vivre de 1770 à 1790. Il s'agit de la fameuse porcelaine d'Arras. Leur production s'inspire des manufactures voisines, Tournai, Saint-Amand... Quand elles créent elles-mêmes leurs décors, au bleu de cobalt pour l'essentiel, un des plus connus était celui dit de « Monsieur de Calonne » en forme de guirlande de fleurs s'inspirant de la dentelle qui ornait le jabot de l'intendant de Flandre et d'Artois. En 1790, l'âge avancé des demoiselles Delemer, l'absence d'héritiers, des difficultés financières, la concurrence de la Compagnie des Indes ainsi que l'incertitude des temps contraignent à la fermeture. C'est donc Henri Caudron, peintre et vendeur de porcelaine qui fait renaître le bleu d'Arras. Henri Caudron (1902-1977) naît à Arras dans une famille implantée localement depuis longtemps. Réfugié à Paris en 1914-1918, il y poursuit ses études et se sent attiré par la peinture et le dessin, mais les aléas d'une carrière artistique font reculer ses parents. Il revient à Arras en 1923 et reprend le commerce familial de coutellerie auquel il se consacre tout entier. Mais voilà que naît sa passion pour la porcelaine d'Arras dont il fait peu à peu son activité commerciale principale. Votre vénérable institution salue le fruit de ses recherches et de ses qualités artistiques puisqu'elle lui décerne une médaille d'or et qu'il rejoint bientôt l'Académie en 1973. Ses talents, reconnus aussi par les *Rosati*, lui avaient déjà valu une rose d'or en 1970.

Venons en maintenant à Louis Caudron (1932-2015). Après son brevet élémentaire, il entre dans la vie active interrompue par son service militaire. Artiste peintre et dessinateur de talent, élève de Maurice Leclercq, tout comme son père, notre ami devient secrétaire des Artistes français. Il assiste son père dans ses recherches pour la renaissance de la porcelaine d'Arras. Premier président du GEPA, il est à l'origine des cours de gestion destinés aux artisans. Membre fondateur d'Artois cartophilie, passionné d'histoire locale et riche de connaissances érudites, il cosigne plusieurs livres : *La Place du rivage d'Arras*, *Histoire de Saint-Nicolas-les-Arras*, *Histoire de Saint-Laurent-Blangy*, *La Prévôté Saint-Michel* dont il dirige les parties historiques. Je n'oublie pas une magnifique et exhaustive *Histoire des Rosati du XX<sup>e</sup> siècle*. Il fait aussi plusieurs communications dans votre vénérable institution dont il assure le secrétariat général pendant dix-sept ans. Il y est admis en 1979 au seizième fauteuil où il succède au *Rosati* Roger Mahut. Lorsqu'il est reçu en 1980, il est le dix-septième titulaire.

Louis Caudron est un homme modeste et discret. Dressant la liste de ceux qui l'ont précédé, il souligne son infériorité par rapport à eux : « Certes mes recherches ne se comparent pas avec les travaux de mes éminents collègues. Elles n'ont qu'un intérêt limité ». Il place souvent la fécondité de ses recherches sous le signe du hasard : « Cette quête de renseignements s'apparente aux jeux du hasard ». Cette discrétion et cette modestie, Jean-Claude Vanfleteren les mit aussi en exergue lorsqu'il rendit solennellement hommage à Louis Caudron, peu après son décès, lors de la fête automnale des *Rosati* en novembre 2015. Notre ami Jean-Claude rapporte que quand Louis Caudron fut admis chez les *Rosati*, il s'interrogea « sur le bien fondé de son admission dans cette docte assemblée anacréontique ». Et Jean-Claude de conclure en ces termes : « Discret, il le fut toujours, veillant au grain, tel le régisseur d'un théâtre prêt à intervenir si un incident intervenait ». J'ajoute un souvenir personnel. Je n'ai malheureusement pas connu Louis Caudron, mais avec mon épouse et avec l'archiviste des

*Rosati*, Rose-Marie Normand, nous avons dépouillé l'immense documentation liée aux *Rosati* que sa famille nous a transmise. Ces documents d'une grande richesse avaient été annotés, datés. Or Louis Caudron a fait cet immense travail dans l'ombre, presque dans le secret, n'obtenant pour cela aucune considération.

Louis Caudron est un homme reconnaissant. Il sait dire merci ; c'est ainsi qu'il rend hommage à son père, à celui qui « a été mon maître et auquel je dois tout. Par sa ténacité, son opiniâtreté, sa compétence, il a été considéré par beaucoup comme le rénovateur des porcelaines d'Arras ». Parlant toujours de son père, il déclare : « La simple compétence artisanale et la seule technique ne lui suffisaient pas. Il m'a, dès le début de ses recherches, associé à ses expériences, à ses travaux. Il a su mettre sur ma route des conseillers éclairés, par exemple Maurice Leclercq, conservateur du musée et professeur aux Beaux-Arts, son maître, devenu le mien lorsque j'étais bien jeune ». Par le biais de ses recherches généalogiques, Louis Caudron est heureux de cette sorte d'hommage posthume qu'il peut ainsi rendre à ses ancêtres. Parmi les personnages de sa lointaine famille, il découvre le puissant seigneur de Saulty, Bauduin de Caudron qui disputa à l'abbaye de Marœuil la possession de certaines terres, mais aussi un simple ouvrier coutelier, fondant à force de travail et de privation la maison de commerce Caudron. Il prend plaisir à opposer Pierre Caudron, prêtre lazariste, un des adjoints de Saint-Vincent-de-Paul et Catherine Caudron, brûlée vive comme sorcière ou encore Hélène Caudron, abbesse du Vivier et une autre Catherine Caudron, arrière-petite-nièce du botaniste Clusius et qui aimait cultiver ses fleurs au bord du Crinchon.

Notre ami est un homme passionné et heureux. Dans son discours de réception dans votre institution, évoquant son intérêt pour l'histoire locale par le biais de la généalogie, il qualifie sa recherche de passionnante. Quand il découvre ses ancêtres, il déclare : "Vous dirais-je le plaisir qu'il m'a été donné de cerner les personnages de notre famille." Il se plaît à souligner le bonheur qu'il ressent lorsque la chance le favorise et lui permet de retrouver les origines de François Vidocq et de découvrir que ce dernier descend d'une honorable famille de boulangers, mais aussi d'une aventurière espagnole, par sa grand-mère. Et bien sûr lorsque Louis Caudron parle de son travail de porcelainier, on n'est pas surpris de l'entendre dire : "Dieu sait quelles joies procure ce métier que j'aime profondément."

Concluons ce portrait par un dernier trait : la patience, la sagesse et la modestie. A quelqu'un qui lui demandait s'il était arrivé facilement à obtenir le bleu d'Arras, Louis Caudron répondait qu'il faudrait de longues heures "pour conter tous les essais, les tâtonnements et même les déboires obtenus en mélangeant les oxydes ou les composés métalliques" pour rapporter et expliquer les innombrables "interréactions provoquées par la succession des atmosphères oxydantes et réductrices des fours de cuisson". Les premiers résultats n'ayant été obtenus qu'au bout de six ou sept années d'essais. Saluons avec Jean-Claude Vanfleteren, cette "figure tutélaire du sage qui, dans l'ombre, fumant sereinement sa pipe, ainsi que l'a croqué Pierre Triboulet, regarde avec un sourire discret ce monde si lointain que les vanités du moment amusent".

Je l'avais annoncé au début, venons-en au désir que j'ai de partager pendant quelques instants ma passion pour l'étymologie. Comment le faire ?

Une expérience récente - un voyage en Crète, et le contact oral et écrit avec la langue grecque étudiée autrefois jusqu'en première - m'a incité à un modeste parcours à travers quelques mots grecs vus ou entendus. Ce parcours pourra peut-être donner à l'un ou l'autre d'entre vous, à l'occasion d'un voyage en Grèce, une nouvelle couleur à ce que vous verrez ou entendrez.

Le mot le plus souvent entendu est bien sûr **KALIMERA**, équivalent exact de bonjour, « beau-jour ». Il est maintenant facile de comprendre **ÉPHÉMÈRE**. Comme adjectif, le sens en est bien connu ; comme nom, il désigne un insecte dont la larve aquatique vit un an, mais l'adulte seulement une journée.

Baudelaire y fait allusion dans le poème *Femmes damnées* :

*Mes baisers sont légers comme ces éphémères  
Qui caressent le soir les grands lacs transparents.*

En grec moderne, EFEMERIDA désigne un journal. Vient aussitôt à l'esprit **ÉPHÉMÉRIDE** : ouvrage présentant pour un même jour les événements sur différentes époques ou le journal dans lequel une personne consigne les faits remarquables de sa vie.

N'oublions pas **HÉMÉROCALLE**, qu'on appelle aussi belle-de-jour et dont les fleurs ne durent chacune qu'une journée.

Autre mot souvent entendu, c'est **KALISPERA** : bonsoir. **HESPERA** signifie le soir, le couchant. On n'a pas de difficulté à comprendre **HESPÉRIDES**. Dans la mythologie, les Hespérides sont les filles de la Nuit, nymphes du couchant au nombre de trois et qui gardent avec l'aide d'un dragon le jardin des dieux, aux limites occidentales de la terre. Les arbres de ces îles également appelées Hespérides donnaient les célèbres pommes d'or qu'Héraclès put ravir grâce à la complicité d'Atlas.

**HESPÉRIE** désigna aussi, dans l'Antiquité, l'Italie. Au cours d'un songe, Énée qui fuyait Troie apprit que le lieu qui lui était destiné était dans une contrée très éloignée du côté du couchant.

**HESPERA**, le soir, nous met sans trop de difficultés, sur le chemin du latin **VESPER**, le soir. On pense à l'adjectif **VESPÉRAL**, à l'office du soir, les **VÊPRES**, au poème de Ronsard :

*Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au soleil  
A point perdu cette vêprée  
Les plis de sa robe pourprée  
Et son teint au vôtre pareil.*

Plus prosaïquement, une chauve-souris, animal du soir par excellence, s'appelle **VESPERTILLON**; par ailleurs, une dermatose sur le visage qui peut évoquer l'aspect d'une chauve-souris s'appelle **VESPERTILIO**.

Bonjour, bonsoir et comment dit-on bonne nuit? **KALINYKTA**.

**NUX**, **NUKTOS** signifie bien sûr la nuit. On le retrouve dans des mots savants : **NYCTALOPE** : qui voit clair même la nuit alors que **HÉMÉRALOPE** signifie qui a sa vue qui baisse lorsque l'éclairage est plus faible. **NYTHÉMÈRE** : espace de temps d'un jour et d'une nuit ; **NYCTURIE** : miction urinaire plus fréquente la nuit que le jour.

Le mot grec nous fait penser au latin **NOX**, **NOCTIS** et, indo-européen oblige, à l'anglais **NIGHT** et à l'allemand **NACHT**. Le latin nous donne des mots savants **ÉQUINOXE**,

NOCTURNE, NOCTAMBULE, NOCTUELLE, papillon nocturne, NOCTILUQUE, qui émet une lueur dans l'obscurité (par exemple, le ver luisant), NOCTULE, une chauve-souris.

Ne quittons pas KALIMERA, KALISPERA, KALINYCTA sans nous attarder un instant sur la première partie de ces mots : on y voit l'adjectif grec KALOS, beau, qui est beau par les couleurs qui brillent. N'oublions pas que chez les Grecs, les statues et les temples étaient très colorés.

Examinons quelques mots connus ou peu connus avec cette racine.

CALLIPYGE signifie « aux belles fesses » et désigne souvent Vénus. On a découvert à Amiens, en 2014, une Vénus callipyge en craie de 23 000 ans.

CALLIOPE «qui a une belle voix ». Il s'agit de la muse de la poésie épique et de l'éloquence.

CALLIGRAPHIE « belle écriture».

CALLIGRAMME «beaux écrits». Poème dont les vers forment un dessin. C'est aussi le titre d'un recueil de poèmes d'Apollinaire.

CALLISTE ou CALIXTE : c'est le superlatif ; le mot signifie donc «très beau».

CALLISTHÉNIE «belle force». Ensemble des procédés de la gymnastique convenant à l'éducation physique des enfants.

CALLICHROME «belle couleur». Insecte aux belles couleurs.

KALÉIDOSCOPE «voir de belles images». Le mot a été formé par un savant anglais ; il est composé de trois éléments : KALOS: beau ; EIDOS: image ; SKOPEIN: voir.

PANCALISME : doctrine philosophique qui fait dépendre du beau toutes les autres catégories.

PHILOCALIE «aimer le beau». Anthologie de beaux textes spirituels orthodoxes.

Pensons aussi à quelques noms propres : CALLICRATÈS, «belle puissance» ; CALLIMAQUE «beau combat» ; CALLISTHÈNE, historien et neveu d'Aristote ; son nom signifie «belle force».

KALOSKAGATHOS, mis pour KALOS KAI AGATHOS «beau et bon» : l'expression désigne l'idéal de l'homme grec ancien pour qui la beauté du visage paraissait l'expression de la beauté de l'âme. Pour éviter cette identification discutable, Platon préféra le concept de l'homme sage et bon (sophoskagathos). Notons que le grec AGATHOS donne le prénom AGATHE ainsi que la ville d'AGDE, ainsi nommée à cause de la qualité du site de son port. AGDE fait partie de ces villes au passé grec : MARSEILLE, cité fondée par des colons phocéens, NICE, la victoire, ANTIBES (ANTIPOLIS) : ville placée en face de Nice.

La ville de GRENOBLE n'est grecque que par une partie de son nom. C'est l'empereur Gratien qui, en référence à la ville de Constantin, Constantinople, lui a donné le nom de GRATIANOPOLIS. À la Révolution française, la dernière partie, NOBLE, fut mal vue et on changea Grenoble en GRELIBRE. Une petite culture étymologique aurait évité pareille bourde !

Et dans la publicité? Nous avons peut-être un jour dégusté des clémentines corses KALLISTÉ, acheté des produits de beauté canadiens KALODERMA ou une voiture KALOS de Daewoo.

Qu'en est-il de Maria CALLAS ?

De son vrai nom KALO-GERO-POULOS « fils (ou fille) du beau vieillard »!!!

POULOS signifie « petit de ». El Gréco s'appelait de son vrai nom THEO-TOKO-POULOS c'est-à-dire « fils de la mère de Dieu » ; TOKOS « produit, rejeton » ; pensons à EU-TOCIE, bon accouchement. On se souvient peut-être d'EXARCHO-POULOS, fils de l'exarque, chef politique ou spirituel (c'est le nom de la sulfureuse actrice du film *La vie d'Adèle*).

**PARAKALO**, en grec moderne, signifie « s'il vous plaît » ; en grec ancien, PARA-KALEÔ signifie « appeler auprès de soi, à son secours, invoquer, prier » ; pensons au terme chrétien PARACLET : Esprit-Saint qu'on invoque pour être notre défenseur, notre avocat.

Il est un autre mot dont la parenté est intéressante, même si elle est un peu plus difficile à voir, c'est le mot ÉGLISE ; on retrouve mieux son origine grecque dans l'adjectif ECCLÉSIAL. Tous les deux viennent, en passant par le latin, du grec EKKLESIA signifiant « assemblée, convocation », mot utilisé par la Septante pour traduire le mot hébreu désignant l'assemblée du peuple d'Israël convoqué par Dieu au Sinai.

À Athènes, le mot désignait l'assemblée des citoyens qui se réunissait sur l'agora et dont les pouvoirs étaient étendus : déclaration de guerre, traité de paix, rédaction des lois, surveillance des magistrats, vote de l'ostracisme...

Notons qu'ECCLÉSIASTE désigne aussi un des livres sapientiaux de la Bible. Il s'agit surtout d'une réflexion sur la fragilité de la vie. Tout le monde connaît l'expression « vanité des vanités ». Le mot Ecclésiaste traduit le titre hébreu Qohélet, désignant celui qui parle dans l'assemblée.

L'ECCLÉSIASTIQUE, autre titre d'un livre de la Bible, fait référence à l'usage qu'en faisait l'Église alors que la Synagogue ne reconnaissait pas cet ouvrage comme canonique.

Jetons un coup d'œil sur le mot église dans quelques langues latines : en italien CHIESA, en espagnol IGLESIA, en portugais IGREJA.

PARAKALO et les autres mots de la même famille contiennent la racine indo-européenne KEL ou KAL signifiant « appeler » et qu'on retrouve aussi en latin : CALARE signifie « proclamer », d'où INTERCALARE : « proclamer un jour ou un mois supplémentaire » pour remédier aux irrégularités de l'ancien calendrier romain. Autre mot : CLAMARE, « crier », qu'on retrouve dans réclamer, déclamer, acclamer, s'exclamer etc... On peut évoquer aussi le mot anglais to call.

**EPH-KHARISTO**, en grec moderne, signifie merci ; pensons à EU-CHARISTIE que nous pouvons traduire par « action de grâces ».

En grec ancien KHAIRÔ signifie « se réjouir » pour un bienfait donné ou pour un bienfait reçu, d'où, par ce deuxième sens, l'idée de reconnaissance.

Notons que les anciens Grecs, pour dire bonjour, disaient KHAIRE, « réjouis-toi » ; ceci montre le caractère gai et rayonnant des Grecs ; les Romains disaient VALE « porte-toi bien » ou SALVE « sois sain et sauf, porte-toi bien », ceci indiquant leur caractère plus positif, plus terre à terre.

Le rapprochement est facile avec CHARISME qui signifie « don », avec CHARISMATIQUE : « qui est doté de dons ou qui a un ascendant hors du commun ». On

parle de chefs CHARISMATIQUES. On parle aussi des CHARISMATIQUES : « chrétiens pour qui les dons de l'Esprit sont importants ».

Nous pensons aussi aux CHARITES, c'est-à-dire aux trois « Grâces » : divinités de la beauté qui faisaient partie de la suite d'Apollon. Elles s'appelaient AGLAÉ (la brillante), EUPHROSYNE (la joie), THALIE (l'abondance) et on leur attribuait les agréments qui embellissent la vie des hommes et des dieux.

En Crète ou en Grèce, quand vous quittez une voie principale ou une autoroute, on vous indique **EXODOS**, « sortie ». Le grec ancien utilisait déjà **ODOS**, « route, moyen de faire », que nous retrouvons dans EXODE : « route qu'on prend pour aller en dehors de... »

Regardons quelques mots : ÉLECTR-ODE : « chemin de l'électricité », CATH-ODE : «chemin vers le bas» qui désigne l'électrode négative ; quant à AN-ODE : «chemin vers le haut», c'est l'électrode positive.

Le SYN-ODE qui est la « route faite ensemble » désigne des réunions d'évêques, dont celles faites autour du pape. La MÉTH-ODE est le « chemin, le moyen pour aller » vers quelque chose.

La PÉRIODE désigna d'abord un « chemin autour, un circuit », puis, par transposition sur le plan temporel, « une durée, la durée de la révolution d'un astre, le retour régulier des saisons », d'où, en anglais, le sens de règles d'une femme.

En rhétorique, le mot s'est spécialisé et désigne une phrase d'une certaine ampleur formant une unité rythmique.

En médecine, l'HODOLOGIE est « l'étude des voies nerveuses ».

Dans la langue des icônes, on a HODIGITRIA qui désigne l'attitude d'une Vierge « qui montre le chemin », c'est-à-dire qui indique Jésus comme étant le chemin à suivre.

À plusieurs reprises, pendant le voyage en Crète, j'ai vu le mot **TACHYDROMEIA**, mot à mot «course rapide». Vous ne serez pas surpris d'apprendre que le mot désigne la poste. Reste à savoir si, en France, la poste mériterait un tel nom!

**DROMOS**, en grec ancien, DROMOS « course et emplacement pour courir », d'où DROMADAIRE : chameau coureur

On comprend facilement les mots HIPPODROME, CYNODROME, AÉRODROME, VÉLODROME...

SYN-DROME est un ensemble de signes, un «concours» de signes, de symptômes.

PRO-DROME : signe qui annonce, signe «avant-coureur».

Dans la langue de la navigation, on a ORTHODROMIE : « route d'un navire qui suit la voie la plus directe » et son contraire LOXODROMIE.

Dans le domaine médical, nous avons plusieurs mots :

DROMOMANIE : impulsion morbide à marcher.

DROMOPHOBIE : peur morbide de marcher, de voyager.

DROMOTHÉRAPIE : emploi thérapeutique de la course.

DROMOTROPE (adjectif) : qui concerne la conductibilité de la fibre musculaire.

N'oublions pas PALINDROME : mot ou groupe de mots qui peut être lu de gauche à droite et de droite à gauche, par exemple *élu par cette crapule, ressasser...*

**NOSO-KOMIO**, en grec moderne, signifie l'hôpital. NOSOS, c'est la « maladie » ; KOMEIO c'est « soigner » ; on comprend facilement NOSOCOMIAL.

Quelques termes savants : en botanique, on parle d'ANTHRACNOSE, c'est une maladie des végétaux due à un champignon ; on appelle aussi cette maladie « charbon ». En médecine, nous avons ANOSOGNOSIE : ce terme a connu une certaine renommée à cause de J. Chirac ; c'est la méconnaissance par un malade d'une affection évidente.

On utilise aussi les termes NOSOMANIE, NOSOPHOBIE, NOSOTHÉRAPIE, NOSOLOGIE, NOSOGRAPHIE...

Avant de terminer cette courte exploration étymologique, un dernier mot. Au fait, comment les grecs d'aujourd'hui disent-ils « monsieur, madame » ? Ils emploient des mots que nous connaissons : **KURIE** et **KURIA** et qui nous renvoient à l'invocation chrétienne ancienne : KYRIE ELEISON. En grec ancien, KURIOS c'est « le seigneur, le maître », d'où l'emploi du mot dans l'invocation chrétienne répétée. À cause de cette répétition, on n'a pas de mal à comprendre comment on passe au sens de KYRIELLE. Une autre trace de ce mot en français, c'est le prénom CYRIL.

Notons aussi le passage très ancien en anglais dans le mot CHURCH, « église, maison du Seigneur », en allemand dans KIRCHE et en flamand dans KERK. Ce dernier mot nous est familier : on le retrouve dans des mots flamands passés en français : KERMESSE, « fête de l'église », équivalent du français DÉDICACE que le picard a contracté en DUCASSE ; on le retrouve aussi dans HALLEKERQUE, « église-halle », c'est-à-dire à plusieurs nefs parallèles et de même hauteur ; dans des noms de lieux : DUNKERQUE, « église des dunes » ; COUDEKERQUE, « église froide » ; BROUCKERQUE, « église du marais » ; HOUTKERQUE, « église en bois » ; OFFEKERQUE, « église de la ferme ».

On retrouve aussi KERK dans le nom de famille VAN-DEN-KERK-HOVE « du cimetière » ; nous pouvons même évoquer l'écrivain danois KIRKEGAARD dont le nom signifie « cimetière ».

Pour conclure avant que la fatigue de ce voyage ne nous épuise, je redis quelques mercis. Un merci tout particulier à Louis Caudron à qui l'Académie et les Rosati et beaucoup d'autres doivent tant. Merci à vous, chers amis Académiciens, de m'avoir accepté dans votre vénérable institution. Merci à toi, Jean-Claude, d'avoir accepté de répondre. Ce pensum ne fait que s'ajouter à tes innombrables tâches. Merci à toi, Agnès. Pour vous saluer, je vous propose la formule enjouée des anciens Grecs KHAIRE. Mais si vous avez des soucis, j'ajoute volontiers l'injonction latine VALE. Et à tous, sincèrement EPHKHARISTO.